

comme au jour de sa mort. On l'appelle de nouveau à grand orchestre et en témoignant de toute façon, une profonde affliction que généralement on ne sent pas beaucoup, attendu que le défunt est mort depuis plus de deux ans.

Tant de démonstrations fatiguent ; pourtant on est loin d'avoir fini : aussi les Chinois se donnent ils force et courage, en prenant une bonne réfection.

Laissons manger les invités et examinons les magnificences qui doivent embellir l'enterrement.

Ce sont tout d'abord huit peaux de lions. Chacune est dressée avec un art extraordinaire et renferme une machine très habilement faite : on dirait que les huit lions sont vivants et venus des plus sauvages forêts pour faire escorte au défunt.

Un Père missionnaire qui a rencontré un cortège mortuaire ainsi ornementé, nous a avoué que c'était effrayant.

Ce n'est pas tout. L'art a dû créer huit Vénus chinoises d'une beauté accomplie, quelque chose comme nos têtes à perruques européennes. Ces bustes sont majestueusement parés ; sous leurs vêtements, il y a aussi mécanique et mécanicien. Comme les lions, ces dames paraissent vivantes et semblent venues pour faire honneur au mort. Le beau sexe devant se faire admirer, elles sont dressées sur des échasses ; on les voit de très loin et les charmes de ces huit merveilles ne sont perdus pour personne. Une foule de musiciens fait escorte aux belles Chinoises et aux lions. Les invités, le mort lui-même suivent cette vraie mascarade.

Au milieu d'un tel brouhaha, le maintien du bon ordre peut paraître chose difficile. La superstition vient en aide au maître des cérémonies.

Présidant au cortège, est un homme vêtu d'une façon toute différente des autres Chinois. Il tient en main un très long bâton : si chacun n'est pas à sa place : si les lions, les dames ou quelque invité n'emboîte pas le pas, il se sert de son instrument. Pour les acteurs de la cérémonie, rien n'est plus effrayant que d'être touché par son bâton. Ils sont tous convaincus que sa longue baguette est un porte-malheur et ils appellent cet homme *leur mauvais génie*.

Vraiment c'est déjà beaucoup d'étrangetés ; je tiens pourtant en réserve la plus cruelle.

Dans notre pays, quand on veut orner les abords d'un reposoir ou d'une porte, des piédestaux surmontés de corbeilles, des